

PRÉLUDE AU FOUTU ZOO



Dossier en date du 10 juin 2024.

LE PRINTEMPS DU MACHINISTE

Didi a 15 ans et depuis quelque temps elle s'est aperçu que de la fumée s'échappait de sa peau. Elle ne comprend pas ce qui lui arrive et tente de le cacher. Mais un soir, alors qu'elle est en direct live sur les réseaux sociaux, sa mère et son frère la surprennent dans sa chambre, enfumée. Elle décide alors de participer à l'émission de radio La Puissance, dont le principe est de se déplacer dans des collèges, de transformer une salle de classe en studio de radio et de proposer, avec la puissance du groupe, de se rassembler autour d'une personne pour l'aider à répondre à une question très personnelle.

« Je vois bien que ça embarrasse les autres, on me regarde comme si c'était de ma faute. Mais je n'ai pas décidé d'avoir ça. Je suis un peu perdue, un peu fatiguée. Je comprends pas ce qu'il m'arrive ? C'est ça ma question. » Didi

Le Prélude au Foutu Zoo prend la forme d'une émission de radio destinée à être jouée pour des classes de 4^{ème}, de 3^{ème} ou de 2nd. Il sera créé en septembre 2024 avec l'Hectare, Territoires Vendômois - Centre National de la Marionnette. Il précède une forme en salle intitulée Dans mon foutu zoo, dont la création est prévue en septembre 2025 au festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières.



La marionnette de Didi, en répétition avec des élèves au collège Louis Pasteur, à Morée.

LES ENJEUX DE L'ÉCRITURE

Comment on se construit ?
on mange, on marche, on dort
et puis après ?
Une fois que que l'on sait faire ça
on fait comment pour le reste ?
Comment on fait pour se construire ?
C'est une vaste question, mais après tout
à 14 ans, n'est-ce pas le bon moment pour se la poser ?

Louis Sergejev

SE CONSTRUIRE

Le Prélude au Foutu zoo propose de réfléchir à la manière dont on se construit en tant que personne, en tant qu'individu.

Lorsque Didi se présente à la radio, elle ne comprend pas ce qui lui arrive. C'est le cœur de notre sujet : comprendre qui on est, d'où on vient, comment on est fait, pour mieux analyser ce qui nous arrive et peut-être mieux y faire face ; comprendre nos besoins pour savoir y répondre.

C'est à travers des questions simples (Qu'est-ce qu'on peut ou ne peut pas changer chez nous ? Comment on est fait à l'intérieur ? De quoi on a besoin pour se construire, pour grandir ?) que l'on traverse les différentes étapes de la construction physique

et psychique d'une personne. Qu'en est-il de l'inné et de l'acquis ? Comment apprendre à s'affirmer en tant qu'individu ? Comment s'inscrire dans son environnement ? Quels sont nos liens avec les autres ?

En plaçant Didi au centre de nos échanges avec les élèves, nous souhaitons aussi remettre l'accent sur les signaux qui viennent de notre corps ou de notre esprit et qui tentent de nous prévenir d'un mal-être, d'une difficulté.

Nous souhaitons donner de la valeur à ce signal : apprendre à le reconnaître, à l'écouter, à le comprendre sans le stigmatiser. Donner de la valeur à ces émotions qui peuvent finir par nous submerger si nous ne nous en occupons pas.

Il paraît qu'on se construit principalement dans le regard des autres
à voir les yeux des adultes en ce moment
il est évident qu'une partie de la jeunesse est perdue
Pourquoi ?
Parce que c'est dur
on n'a pas envie de se dire que c'est grave
on dit que c'est dur
Quand c'est grave c'est plus compliqué
Quand c'est dur
il y a peut-être une carte à jouer
rassembler des élèves de 4ème ou de 3ème
pour réfléchir ensemble à cette question
Comment fait-on pour se construire ?
devant cette peur du futur qui nous tétanise
qui dans un réflexe de survie nous invite à nous replier sur nous-même alors que tout
indique que nous ne pouvons pas faire sans les autres

Louis Sergejev

LA TENTATION DU REPLI

À l'époque, les mineurs descendaient dans les tunnels avec des canaris : en cas de fuite de gaz, ces frêles oiseaux étaient les premiers à succomber, prévenant ainsi les mineurs de la nécessité de remonter immédiatement à la surface... Et si Didi était notre canari ? Si ce qui lui arrive était le signal plus large d'une société qui va mal ?

Les symptômes et les difficultés qu'elle rencontre renvoient à ce qui pousse de plus en plus de personnes à la tentation d'un repli sur soi. Nous voulons mettre la lumière sur celles et ceux qui par fragilité, manque de confiance, ou perte de sens, ressentent le besoin de s'extraire du monde.

Quand l'extérieur devient source d'agression, on ressent le besoin de s'en protéger, de trouver un refuge. De nombreux facteurs conduisent à ce phénomène et se diffusent dans notre quotidien.

La société de consommation nous pousse à ne nous affirmer qu'à travers ce qu'on possède. Les réseaux sociaux ne laissent pas d'autre choix que celui de se comparer. La grande liberté de choix qui s'offre à nous et devrait nous permettre de «devenir la meilleure version de nous-même» renforce, paradoxalement, un sentiment d'échec.

Écouter Didi et l'aider à comprendre ce qui lui arrive permet de donner de l'espace à ces problématiques et de s'interroger collectivement sur cette question du repli sur soi.

Pourquoi avons-nous besoin des autres ?
Nous en avons besoin pour ne pas mourir
pour survivre, tout simplement
pour qu'ils nous reconnaissent
pour agrandir notre vision
pour comprendre où se situent nos fissures
pour que le temps d'un instant
quelqu'un nous intéresse plus que nous même

Louis Sergejev

FRACTURE



L'INDIVIDU AU SEIN DU GROUPE

L'émission de radio est le lieu de la parole, de l'échange et de l'écoute. Dans une société noyée dans l'image, nous souhaitons redonner ses lettres de noblesse à l'expression orale.

La radio est également un média grâce auquel on peut rester connecté au monde, tout en étant isolé dans sa chambre. C'est un lieu du commun qui fait écho aux radios libres des années 90 (repère fort pour nos générations).

Quand Didi se tourne vers cette émission de radio alors qu'elle est perdue, elle s'en remet au groupe. En imaginant un principe

d'émission où le groupe se rassemble autour d'un individu, nous revendiquons un système où le groupe serait un appui d'émancipation pour les individus qui le composent. Et où chaque individu permettrait au groupe d'avancer.

Penser la société non pas comme un espace où l'on se dilue mais bien où l'on se révèle. Chercher en permanence le juste équilibre dans ce rapport à soi et aux autres.

Face à cette tentation de repli, nous souhaitons mettre en lumière l'importance de faire société à travers l'expérience de groupe.



ÉCRIRE POUR ET AVEC LES ADOS

En écrivant pour les adolescents, nous avons à cœur de leur être fidèles ; ne pas trahir ou romantiser leur âge ni ce qu'ils sont mais au contraire donner de la valeur à leur parole, à leur pensée, leurs problématiques et rendre honneur à cette période de l'adolescence qui nous marque tant et dont on oublie vite l'intensité et la fragilité en entrant dans l'âge adulte.

UNE RÉSIDENCE EN COLLÈGE

La création s'est faite en in situ dans un établissement scolaire. Sa présence sur la durée a permis au collectif de rencontrer et d'échanger avec les élèves en tissant un lien de confiance.

Les artistes leur ont posé des questions (dont les réponses ont été collectées à l'écrit comme à l'oral), ils ont organisé des débats (pour éprouver et affiner les sujets du spectacle) et enregistré des micro-récréations.

Tous ces échanges ont directement nourri l'écriture et l'orientation de la pièce : les mots des élèves ont été utilisés pour nourrir les répliques de Didi, le personnage central ; des enregistrements de leurs réponses et de celles de certains membres

de l'établissement sont également retransmis en direct à différents moments de l'émission.

UN SPECTACLE PARTICIPATIF

Si nous donnons à entendre la parole enregistrée d'adolescents pendant l'émission, nous tenons aussi à leur donner la parole en direct, pendant le spectacle.

Avant l'émission, la classe est répartie en trois groupes. Chacun d'eux réfléchit avec l'un des interprètes à une question et prépare collectivement sa réponse qu'il sera ensuite invité à donner au micro. Leurs réponses contribueront ainsi à faire avancer l'émission, et la pensée du groupe.

Ils auront aussi des espaces où s'exprimer de manière plus spontanée. À la fin de l'émission,

une table ronde est organisée avec l'ensemble de la classe. C'est sur cette parole libre et collective que nous finissons l'ensemble de la rencontre.

L'expérience nous a montré que ces moments d'échanges ou de débats en fin de spectacle sont précieux et riches. Souvent, nous rencontrons des enseignants étonnés de la réflexion de leurs élèves, découvrant ou redécouvrant leur capacité à s'exprimer mais aussi leur engagement, leur intérêt pour les sujets proposés. Afin de compléter la mise en valeur de ces échanges, nous auront la possibilité qu'ils soient enregistrés afin d'être transmis par la suite aux familles des élèves.

LES CODES DES RÉSEAUX SOCIAUX

L'écriture du spectacle fait référence et s'appuie sur les codes des réseaux sociaux.

Aujourd'hui, une grande partie de notre sociabilité se déploie en ligne, notamment pour les adolescents. Il ne s'agit pas d'ignorer ou de stigmatiser ce phénomène dont on connaît les limites, mais d'écrire avec, d'en utiliser les codes, les enjeux, et de baser nos échanges avec les adolescents sur des sujets qui les concernent et qu'ils connaissent.

Nous avons imaginé une écriture qui se mélange à des vidéos qu'ils connaissent, ou qui s'imprègne de certains dialogues qui nous ont émus, surpris, ou dérangés en ligne. Une manière de proposer un autre regard sur ces contenus, d'en créer une matière avec laquelle on peut jouer, qu'on peut s'approprier et questionner en la déplaçant.

EN PRATIQUE

CONDITIONS DE TOURNÉES

Forme pour une salle de classe en collège ou lycée.

Jauge : effectif d'une classe (4^{ème}, 3^{ème}, 2nd)

Nombres d'artiste en tournée :
2 interprètes + 1 régisseur plateau.

Temps de préparation : 30 min
avant le spectacle

Durée de l'émission-spectacle :
45 min

Durée de la table ronde à l'issu de
la représentation : 30 min

BESOINS TECHNIQUES

Accès à une prise directe.

Espace : une salle de classe
classique (6m x 10m).

Matériel : 23 tables (lorsqu'elles
sont individuelles) et 37 chaises.
Attention : Le matériel en surplus
devra être stocker en dehors de
la salle pour permettre la bonne
configuration de l'espace et la
circulation dans la salle.

Installation : 2 heures avant la
représentation.

Production : Le printemps du machiniste

Co-productions : l'Hectare, territoires vendômois - Centre National de la Marionnette ;
Les Petits Comédiens de Chiffons - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes ; Le
Mouffetard - Centre National de la Marionnette ; le CDN de Normandie - Rouen, Les
Anges au Plafond ; Le Théâtre Le Passage, Scène d'intérêt national art et création, à
Fécamp, l'Espace Périphérique.

Soutien : L'Échalier, La Grange - Agence rurale de développement artistique, St-Agil et
le collège de Morée (41).

Projet soutenu par le Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires
culturelles d'Île-de-France, la Mairie de Paris et le département de Seine-Saint-Denis
dans le cadre des Olympiades Culturelles Paris 2024.

CONTACTS

Louis Sergejev / 0695349532
printempsdumachiniste@gmail.com
www.printempsdumachiniste.com



le printemps
du machiniste